



HAL
open science

L'agence littéraire Bradley ou le livre au service de l'histoire : nouvelles perspectives de recherche

Laurence Cossu-Beaumont

► **To cite this version:**

Laurence Cossu-Beaumont. L'agence littéraire Bradley ou le livre au service de l'histoire : nouvelles perspectives de recherche. *Revue Française d'Etudes Américaines*, 2020, N°164 (3), pp.115. 10.3917/rfea.164.0115 . hal-03161439

HAL Id: hal-03161439

<https://hal.science/hal-03161439>

Submitted on 18 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COSSU-BEAUMONT Laurence, « L'agence littéraire Bradley ou le livre au service de l'histoire : nouvelles perspectives de recherche », *Revue française d'études américaines*, 2020/3 (N° 164), p. 115-129. DOI : 10.3917/rfea.164.0115.

URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2020-3-page-115.htm>

L'agence littéraire Bradley ou le livre au service de l'histoire : nouvelles perspectives de recherche. FICHER AUTEUR

LAURENCE COSSU-BEAUMONT

KEYWORDS

Literary agents, book history, economic history, social history, African American history, cultural history, transnational studies

RÉSUMÉ

Cet article, à partir d'un bref état de l'art et d'un constat de pénurie, s'attache à présenter les opportunités qu'offrent les études sur les agents littéraires mises au service de l'histoire économique, sociale, culturelle et transnationale. Les développements s'appuient sur les historiographies française et anglophone de l'histoire du livre et de l'imprimé et sur l'exploitation des archives de l'agence littéraire de William et Jenny Bradley dans l'entre-deux-guerres.

Mots-clés : agents littéraires, histoire du livre, histoire économique, histoire sociale, histoire africaine-américaine, histoire culturelle, études transnationales

This article stems from the dearth of scholarship on literary agents and seeks to introduce the opportunities studies that the archives of literary agents may represent in the fields of economic, social, cultural and transnational history. The article is rooted in American, French and English historiographies in the history of the book and print culture and offers examples taken from the papers of the Bradley literary agency in the interwar period.

L'agent littéraire, parfois simplement mentionné concernant un auteur auprès duquel il a joué un rôle, a peu fait l'objet de travaux scientifiques. Le Londonien James B. Pinker, bien connu pour avoir été mécène de Joseph Conrad en même temps que son agent de 1899 à 1922, et également agent de Ford Madox Ford, T. S. Eliot, Henry James, James Joyce et D. H. Lawrence, représente une rare figure d'agent sortie de l'ombre, notamment grâce à son influence dans la promotion du modernisme (Hepburn ; Gillies). À la même époque l'Américain Albert Curtis Brown s'établit à Londres (1899) et le New-Yorkais Paul Reynolds

fonde la première agence littéraire aux États-Unis (1893). L'émergence de la profession est plus tardive en France : William Bradley, venu des États-Unis, et Michel Hoffman, exilé russe passé par Londres, sont les tout premiers à y créer des agences littéraires majeures, respectivement en 1923 et 1934 (Cottenet, 2017). L'agence Bradley dirigée par William puis par sa femme Jenny, n'a fait l'objet d'aucune étude bien que les archives de l'entreprise qui maintint ses activités jusqu'au début des années 1980 (avant de les céder aux Hoffman) offrent des opportunités pour la recherche, esquissées dans cet article.

Ces archives sont conservées au Harry Ransom Center de l'université du Texas à Austin et à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC) près de Caen (le fonds Bradley/Hoffman). Très reconnu en son temps, William Bradley est décrit comme « l'ami et le consolateur des écrivains » par Gertrude Stein et compte parmi ses autres clientes et clients, côté américain, Theodore Dreiser, John Dos Passos, Isadora Duncan, William Faulkner, Francis Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway, Sinclair Lewis, Anita Loos, Claude McKay, Henry Miller, Anaïs Nin (Stein 298). Côté français, Bradley conseille et accompagne Blaise Cendrars, Colette, Georges Clemenceau, Henry de Montherlant, André Gide, André Malraux, François Mauriac, Paul Morand, Jules Romains, Saint-Exupéry et Paul Valéry. Les fonds d'archives contiennent essentiellement des correspondances entre agent et auteur ou entre agent et éditeur, auxquelles sont parfois attachés des contrats, mais aussi des coupures de presse relatives à la réception d'un auteur. Les lettres abordent aussi bien les difficultés dans l'écriture que les négociations financières ; l'agent y apparaît comme simple relais entre l'auteur et l'éditeur ou encore comme acteur qui démarché les éditeurs et élabore une stratégie pour la publication à l'étranger.

Les études sur les agents littéraires s'inscrivent dans la continuité des travaux de l'histoire du livre développés, en France, par Lucien Febvre et Henri-Jean Martin à partir de 1958, et à leur suite par Roger Chartier (Febvre et Martin ; Chartier, 1992)¹. Dans le monde anglophone, Robert Darnton élabore le schéma d'un « circuit du livre » (« *communication circuit* ») qui modélise les processus et les interactions entre les acteurs du livre (production, distribution, réception) (Darnton 1982, 68). Ce modèle, imparfait mais utile, peut être réactualisé, notamment en y intégrant les agents littéraires (Darnton, 2007). Aussi bien Darnton, qui incarne une tradition bibliographique anglophone privilégiant la matérialité des ouvrages (McKenzie), que les historiens culturels intéressés par les représentations, étudient les interactions du circuit du livre et de ses protagonistes avec l'environnement économique,

¹ C'est à Lucien Febvre que j'emprunte la formule « le livre au service de l'histoire », titre alternatif qu'il suggéra pour *L'Apparition du livre* en 1958 (préface).

social ou intellectuel. Ainsi les quatre tomes de l'*Histoire de l'édition française* stimulent-ils la pluridisciplinarité et la réflexivité historiennes en proposant, rappelle le chartiste Jean-Dominique Mellot, « une histoire culturelle de la société dans une histoire sociale de la culture » (Martin et Chartier ; Mellot). En 2003, Joan Shelley Rubin résume ainsi la double problématique au cœur de l'histoire du livre : celle de la matérialité (« *What was there ?* ») et celle de la culture (« *What values and needs have books served ?* ») (Rubin 558). Les archives des agents littéraires viennent contribuer à ces questionnements « au service de l'histoire » comme l'avaient fait précédemment les archives des éditeurs². Dans ce domaine, Jean-Yves Mollier, dont les publications établissent un corpus majeur en histoire de l'édition, livre en 1996 un article programmatique où il établit sa « vocation globalisante » et démontre de quelle manière elle concourt aux volets économique, social et culturel de l'histoire (Mollier, 1996).

Prenant pour modèle l'article de Jean-Yves Mollier et s'inscrivant dans la continuité des propositions de Cécile Cottenet qui fait, en 2018, une mise au point sur les pistes offertes par les études sur les agents littéraires après la Seconde Guerre mondiale, le présent article cherche à faire connaître l'agence Bradley, et, ce faisant, tente de formuler à son tour comment les études sur les agents littéraires, qui exploitent de nouvelles sources d'archives contribuant naturellement à l'histoire du livre et de l'édition, peuvent aussi plus largement se mettre « au service de l'histoire » pour la période de l'entre-deux-guerres (Cottenet, 2018). Nous suivons l'inventaire proposé par Jean-Yves Mollier et évoquons les opportunités pour la recherche en histoire économique, en histoire sociale, en histoire culturelle, pour finalement ouvrir sur les approches transnationales.

Une histoire humaine et économique : l'entreprise d'une vie

Si l'on reprend le fil de l'article de Jean-Yves Mollier, on observera tout d'abord en quoi le parcours de William Bradley s'adosse à « l'aventure d'un individu » et à la « genèse et [au] développement d'une entreprise » (330, 335). L'aventure est celle d'un couple formé dans l'histoire de son siècle, en l'occurrence pendant la Grande Guerre. William Bradley (1878-1939), issu d'une famille patricienne de la côte Est, diplômé de l'université de Columbia, homme de lettres et éditeur, gagne la France comme lieutenant des forces expéditionnaires américaines emmenées par le Général Pershing à partir de 1917. Jenny

² L'approche bibliographique anglophone s'intéresse aussi à ces archives pour la collecte des supports matériels successifs d'un texte (Farmer).

Serruys (1886-1983), une Franco-Belge érudite et anglophile, née dans la grande bourgeoisie, endeuillée par la mort de son fiancé au front, est alors engagée dans diverses œuvres sociales développées par des femmes³. Leur rencontre, sans doute en 1919, et leur mariage en 1921, détonnent dans l'histoire des couples franco-américains de l'époque. Jenny Serruys ne sera pas une épouse de guerre (*war bride*), hâtivement épousée pour être ramenée aux États-Unis (Kaiser ; Zeiger). C'est William Bradley qui s'établit à Paris.

Le destin intime et le parcours professionnel du couple sont liés et reflètent leur réseau⁴. Ainsi William Bradley devient-il d'abord le traducteur d'André Tardieu, représentant de la France à Washington durant la guerre, et agent de Georges Clemenceau, deux hommes qui gravitent dans les cercles de la famille Serruys (Tardieu ; Clemenceau). Côté américain, Bradley peut compter sur le réseau des anciens de Columbia, dont font partie les fondateurs, en 1919, de la maison Harcourt, Brace and Howe, premier employeur de Bradley après-guerre, et Joël Spingarn son ancien professeur qui siège au conseil d'administration⁵. Traducteur puis *scout* (« tête chercheuse ») pour Harcourt, puis Macmillan et Knopf, et il devient progressivement agent des auteurs qu'il repère et rencontre à Paris. La création de l'agence Bradley en 1923 incarne aussi un esprit d'entreprise, versant d'un optimisme de la période après-guerre moins étudié que celui exprimé dans le déferlement festif des années folles.

Établi comme agent, William Bradley importe en effet de nouvelles pratiques dans le secteur éditorial qui se désintéresse alors des profits éventuels de ventes à l'étranger. Les droits étaient entièrement cédés pour une somme forfaitaire même si quelques rares auteurs bénéficiaient déjà de contrats en bonne et due forme, comme Zola au tournant du siècle (Beal). Jenny Bradley témoigne de la révolution insufflée par son mari :

³ Jenny Serruys est infirmière avec son amie Madeleine Clemenceau-Jacquemaire, à l'initiative de laquelle se met en place le dispositif des marraines de guerre qui correspondent avec les soldats au front. Elle participe au comité américain pour les régions dévastées (CARD) fondé par Anne Morgan. Elle fait également partie du comité de direction du programme « French Homes », créé sous le patronage de la Maréchale Joffre, qui permet à des officiers américains d'être conviés dans des familles françaises. Enfin, après l'armistice, elle contribue au programme éducatif sous l'égide de l'université américaine de Beaune en organisant des visites d'ateliers d'artistes pour les soldats.

⁴ La pertinence des sociabilités a été esquissée par Cécile Cottenet (Cottenet, 2018). Celle-ci suggère l'opportunité d'établir une cartographie des lieux et milieux de l'histoire culturelle via les études sur les agents littéraires (Trebitsch & Racine). Nous prolongeons ses remarques avec les réseaux des Bradley et, plus bas, la sociabilité liée à leur métier.

⁵ Bradley est à ce titre sous-agent (représentant, non pas d'un auteur en particulier, mais de maisons d'édition qui lui confient la diffusion de leurs titres à l'étranger) et sera aussi co-agent (servant de courtier pour d'autres agents littéraires à l'étranger) en même temps que représentant d'auteurs. Ces distinctions sont communément gommées par l'emploi du seul terme « agent » (Joste).

« When B[radley] as a representative of his French authors began to insist on drawing up contracts between them and their American publishers, contracts providing for advances and royalties, French writers and publishers alike were astonished at such a degree of consideration and remuneration », his widow recalls.

(Steegmuller)

Dès lors, la généralisation des contrats pour les traductions à l'étranger engendre une nouvelle source de revenus pour les éditeurs et auteurs français⁶. L'établissement de l'Américain comme agent littéraire reflète les enjeux économiques liés à la professionnalisation et à l'industrialisation de l'édition aussi bien que les innovations qui vont de pair⁷. Au début des années 1920, époque du *Livre concurrencé*, le secteur est marqué par l'augmentation de la circulation des ouvrages, la concurrence accrue entre les éditeurs et la redéfinition des relations entre éditeurs et auteurs (Chartier et al.). L'agent accompagne ces mutations, dont le développement des collections étrangères (229), et sa présence, parfois contestée, se fait indispensable comme nouveau maillon d'un circuit du livre désormais international (Darnton, 2007)⁸.

La contribution de William Bradley est reconnue par la légion d'honneur, décernée en 1926 au motif qu'il a « travaillé sans relâche à faciliter et organiser par tous les moyens possibles, l'échange littéraire entre son pays et la France et a, pour sa part, développé considérablement l'introduction des œuvres modernes et le marché des traductions françaises aux États-Unis » (Archives Nationales). Le succès de l'agence et de son modèle entrepreneurial de fournisseur de services, à la fois comme porteur d'affaires (Bradley démarché les maisons françaises et permet par exemple à André Gide d'être publié en anglais chez Knopf et à Paul Valéry de l'être chez Harcourt) et comme intermédiaire compétent (il est anglophone, fin connaisseur des contrats d'édition et du marché américains et il maîtrise

⁶ Sur l'internationalisation du marché du livre et la transition progressive de pratiques fondées sur le seul *courtesy of trade*, qui n'empêche pas la circulation de nombreuses éditions piratées, à des cadres législatifs qui protègent les droits des auteurs étrangers aux États-Unis, je renvoie à *Literary Agents in the Transatlantic Book Trade : American Fiction, French Rights, and the Hoffman Agency* (Cottenet 2017, 20-26). Il y a bien sûr une corrélation entre ces accords sur la propriété intellectuelle (Convention de Berne en 1886 ou Chace Act en 1891) et la légitimité de l'agent littéraire, ces lois nouvelles créant le besoin d'un intermédiaire dans les transactions internationales désormais régies par des textes et parfois par une fiscalité complexe. Sur le début du 20^e siècle, voir *Without Copyrights : Piracy, Publishing, and the Public Domain* (Spoo).

⁷ Les éditeurs français ont souvent heureusement emprunté à leurs confrères du monde anglophone des innovations managériales, par exemple le recours aux rapports de lecteurs professionnels (Cachin, 2002), ou commerciales, comme l'ouverture de librairies dans les gares par Louis Hachette, sur le modèle de celles de W. H. Smith (Mollier, 2005).

⁸ Les archives Bradley permettent de voir émerger la règle de la rémunération de l'agent à hauteur d'une commission comprise entre 10 % et 20 %. Harcourt passe d'une rémunération fixe annuelle de 1 200 dollars en 1919 à un intéressement de 10 % pour chaque livre publié par son entremise à partir de 1920. Des controverses sur l'utilité de l'agent font surface dans les correspondances entre William Bradley et Gallimard ou entre Jenny Bradley et Gertrude Stein, autour des prélèvements fiscaux imposés par la loi britannique ou américaine (Harry Ransom Center, Bradley Papers (HRC), 148.8 pour Gallimard, 59.3 pour G. Stein).

mieux la fiscalité américaine et britannique que les éditeurs français), persiste dans les années 1930 malgré la crise (Gide ; Valéry).

Le volume d'affaires reflété par l'intensité des correspondances, ainsi que par les transactions financières concernant les traductions françaises de Theodore Dreiser, William Faulkner, D. H. Lawrence, Gertrude Stein, tandis que l'agence continue également à gérer les publications américaines de Colette, Saint-Exupéry ou Jules Romains par exemple, offre une vision nuancée de la crise économique. Le commerce du livre se trouve nécessairement affecté, les ventes chutent des deux côtés de l'Atlantique mais l'ensemble des entreprises du milieu éditorial résiste et peu de faillites sont à déplorer, comme en témoigne Bradley cité dans un article du *Chicago Tribune* (Parinet 320 ; Welky 10 ; *Chicago Daily Tribune*). L'activité de l'agence, pionnière et florissante, dévoile les coulisses du marché du livre et permet un regard neuf sur l'entrepreneuriat et certains échanges économiques de l'entre-deux-guerres⁹. Tout en répondant aux interrogations de l'histoire de l'édition autour de la matérialité du livre et des modalités de ses circulations, désormais accompagnées par de nouveaux acteurs et soutenues par de nouvelles pratiques, l'historicisation permise par l'analyse des archives se met au service de l'histoire économique ; la même démarche peut aussi éclairer le volet social de la période.

Une histoire sociale : sociabilité et diversité

Le « poids des différents pouvoirs symboliques », ou l'engagement des éditeurs et imprimeurs dans la société de leur temps, évoqué par Jean-Yves Mollier pour le volet social de l'histoire de l'édition est également abordable au travers des archives des agents littéraires qui font émerger de nouvelles voix, professionnelles certes, mais dont la fonction sociale est également intéressante. Plus précisément, dans les salons parisiens, les agents nouent des contacts et initient des transactions que peuvent éclairer les travaux sur les salonniers et les sociabilités intellectuelles (Racine et al.). Jenny Bradley reçoit chaque vendredi dans son appartement de l'Île Saint-Louis. Mais bien que née dans le milieu de la bourgeoisie industrielle à la fin du XIX^e siècle, elle a joui d'une éducation librement choisie (elle a étudié la littérature anglaise à Londres) et prend de plus en plus d'importance au sein de l'agence littéraire, bientôt gérée à quatre mains comme l'attestent les correspondances professionnelles

⁹ D'autres champs de la recherche viennent par exemple nuancer l'idée d'une grande panique en 1929 et d'un départ massif des expatriés au pays puisque, si 40 000 Américains auraient été installés à Paris en 1926, le chiffre s'élève encore à 30 000 en 1939 au moment de la déclaration de guerre (Green, 7, 239). De la même manière, l'activité florissante de l'agence Bradley atteste du bon maintien des échanges transatlantiques dans le commerce du livre.

où les époux se substituent l'un à l'autre¹⁰. Après la mort de son mari en 1939 et le hiatus dans les échanges transatlantiques provoqué par la Seconde Guerre mondiale, Jenny Bradley relance les activités de l'agence et, désormais seule, devient une incontournable intermédiaire pour, entre autres auteurs, les Américains Margaret Mitchell, Richard Wright, James Baldwin, Patricia Highsmith, Raymond Chandler, Dashiell Hammett et Alice Toklas, et les Français Albert Camus, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Joseph Kessel. L'évolution singulière de Jenny Bradley, visible au prisme des archives de l'agence, offre des perspectives intéressantes en histoire des femmes.

Dans le monde de l'édition, la féminisation aujourd'hui significative n'est pas observable avant la Seconde Guerre mondiale. Chez les agents, en revanche, on compte davantage de femmes, plus tôt, de part et d'autre de la Manche et de l'Atlantique, peut-être parce qu'elles sont leur propre employeur. Dès l'entre-deux-guerres, William et Jenny Bradley travaillent aux côtés de Marguerite Scialtel et Denyse Clairouin, agentes parisiennes indépendantes. Les Bradley collaborent, à Londres, avec Audrey Heath and Alice May Spinks, fondatrices de l'agence A. M. Heath Ltd., et à New York avec Marion Saunders, également indépendante, et Zelma Brandt de chez Brandt et Brandt. Côté maisons d'édition, il faut attendre les années 1950 pour trouver des correspondances entre Jenny Bradley et par exemple Colette Duhamel à la Table Ronde pour la publication de James Baldwin. Avant-guerre, on ne trouve guère que Blanche Knopf qui apparaisse sur un terrain entièrement occupé par des hommes.

L'autre singularité révélée dans les correspondances de l'agence tient aux parcours de couples, une dimension explorée dans un numéro récent des *Études Sociales* autour du « dialogue entre intime et politique » chez les couples d'intellectuels (Fabre). Un même dialogue se décline chez les agents franco-américains (les Bradley) et chez les éditeurs new-yorkais (les Knopf) et entre ces deux couples qui partagent affaires et vacances. On observe, dans les années 1920, la création d'une entreprise masculine avec d'abord le soutien d'une épouse apparemment cantonnée à un rôle traditionnel (Jenny Bradley, hôtesse mondaine d'un salon parisien et Blanche Knopf *suburban wife* avant l'heure dans la propriété des Knopf à Purchase, N.Y.) puis la présence grandissante des deux femmes dans les échanges épistolaires et les transactions, finalement pleinement associées à la gestion et au succès de l'entreprise (Claridge). Blanche Knopf devient la spécialiste des littératures étrangères pour les éditions

¹⁰ La sœur de Jenny Bradley, Yvonne Serruys, sculptrice reconnue, mariée au diplomate et journaliste Pierre Mille, tient aussi un salon que fréquentent Auguste Rodin, Anatole France ou Léon Blum. Elle aussi déploie un réseau professionnel de femmes artistes, une « chaîne des dames », que des historiennes de l'art ont mis au jour (Sterckx).

Knopf, recrutant notamment Camus contre l'avis de tous (1946). Jenny Bradley, alliant toujours mondanités et affaires, lance Truman Capote, nouvel auteur Gallimard, en faisant de lui la coqueluche des salons, comme celui très couru de Natalie Clifford Barney (1948) ; Capote appelle alors Jenny Bradley « l'agent numéro un en France » (Wickes 255).

Les sociabilités retracées par les correspondances donnent à voir d'autres couples à l'œuvre qui contribuent à l'histoire littéraire et culturelle de l'entre-deux-guerres et de la période suivant la Seconde Guerre mondiale tout en illustrant la conquête par les femmes d'une carrière, redéfinissant parfois les périmètres de la conjugalité. William Bradley accompagne Henry Miller et Anaïs Nin sur la voie de la publication. Il sert d'intermédiaire entre Miller et l'éditeur parisien Jack Kahane dont la maison Obelisk Press sort *Tropic of Cancer*, censuré dans les pays anglophones (Miller et Nin ; HRC 44.7). Il encourage Nin à publier ses *Journaux*. Cette dernière, épouse du banquier Hugh Parker Guiler, se consacre à l'écriture auprès de son amant Miller et finance les publications de ce dernier, avant de se lancer elle-même dans l'aventure de l'imprimerie, une fois rentrée à New York peu avant la guerre (Ford 369-370 ; Nin 179 ; Larned). D'autres figures sont éditrices et entrepreneuses en même temps que femmes de lettres, comme Sylvia Beach de la librairie Shakespeare and Co. qui fait publier *Ulysse* de Joyce, lui-même soutenu par Jenny Bradley. Beach anime, à l'Odéon, où sa compagne Adrienne Monnier a ouvert La maison des amis des livres, un réseau de diffusion et de rencontres littéraires (HRC 4.5). Les Bradley fréquentent aussi le salon de Natalie Clifford Barney qui correspond avec William Bradley pour faire publier ses protégés ou sa compagne Élisabeth de Gramont, et couche Jenny Bradley sur son testament (HRC 3.8 et Bibliothèque Jacques Doucet). Dans les archives Bradley, on apprend encore comment Maria Jolas soutint le lancement de la revue moderniste *transition* créée en 1927 par Eugene Jolas en faisant appel aux réseaux de Jenny Bradley (HRC 60.5). On lit la gratitude de Janet Flanner envers William Bradley ; la correspondante du *New Yorker* et auteure de célèbres chroniques de la vie parisienne, payait chèrement sa vie indépendante avec Solita Solano, et William Bradley lui confia les traductions de Colette (Flanner ; Colette). Dans le Paris qu'on imagine celui, festif, des expatriés de l'entre-deux-guerres, on découvre, dans les correspondances archivées, des couples et des femmes au travail, pièces essentielles de l'histoire littéraire et culturelle et qui luttent pour devenir maîtresses de leur destin. Jenny Serruys Bradley elle-même effectua sa première traduction d'Israël Zangwill par l'entremise de son beau-frère Pierre Mille qui signa celle-ci (Zangwill, 1918) ; sollicitée pour le second opus du même auteur quelques années plus tard, elle exige cette fois de signer la traduction de son nom (Zangwill, 1923).

La sociabilité des agents littéraires permet donc une relecture de l'histoire de l'entre-deux-guerres dans son volet social, en termes de poids des groupes sociaux dans l'histoire et de leur visibilité dans l'historiographie¹¹. Autre exemple, les Bradley passent Thanksgiving 1926 en compagnie de Paul Robeson, chanteur basse africain-américain, militant proche du parti communiste, au domicile new-yorkais des Knopf. Ces fréquentations entre Noirs et Blancs rappellent le fossé entre ce qui était vécu dans les lieux privés et ce qui restait intolérable dans l'espace public américain au temps de la ségrégation¹². En France, certains événements rapportés dans des courriers trouvés dans les archives Bradley renvoient aussi à cette histoire raciale. En 1929, les Bradley organisent une réception en l'honneur de Claude McKay qui vient de publier *Banjo* (McKay 241). Un des participants à cette soirée, George Seldes, correspondant étranger au *Chicago Tribune* rapporte que la soirée commence avec d'un côté, l'élite littéraire française (il évoque des éditeurs, un académicien, une romancière, sans donner de noms, tous groupés autour de Jenny Bradley ; McKay mentionne Cendras dans une de ses lettres) et de l'autre les Africains-Américains, dont le poète et auteur de la Renaissance de Harlem Countee Cullen et la troupe des Blackbirds qui se produit alors au Moulin Rouge, tous mal à l'aise selon lui. Pourtant la journaliste américaine blanche Sylvia Lewis et le danseur « Snaky Hips » ouvrent ensemble le bal, puis la soirée devient folle (« In one moment it became madness ») (HRC 43.8 ; Seldes 37-38). Le récit du reste de la soirée où Noirs et Blancs se côtoient et s'amuse sans retenue rappelle nécessairement combien une telle mixité est inenvisageable dans l'Amérique d'alors. Ainsi les sociabilités apparemment mondaines liées au travail des Bradley, et repérables dans leurs archives, contribuent à ré-historiciser et éclairer les rapports entre les groupes sociaux auxquels s'intéressent l'histoire des femmes et l'histoire raciale mais interrogent aussi la question des représentations propres à une société et à une époque que se donne pour objets l'histoire du livre au sein de l'histoire culturelle.

¹¹ Shari Benstock a déjà éclairé la richesse des expériences diverses de ces femmes vivant et travaillant à Paris durant l'entre-deux-guerres et a réfuté la vision couramment relayée d'un groupe homogène composé de riches héritières lesbiennes et de dilettantes mondaines (Benstock, 1986). En réalité leurs expériences sont singulières, comme le sont les couples évoqués, et leurs contributions à l'histoire sont les fruits du labeur.

¹² Deux décennies plus tard, lorsque Simone de Beauvoir séjourne aux États-Unis en 1947, elle fait l'expérience des limites des valeurs égalitaires américaines qui, écrit-elle, « viennent mourir aux lisières de Harlem ». Un soir où elle attend un taxi en compagnie de l'écrivain noir américain Richard Wright et sa femme Ellen, elle remarque des « hommes [qui] jettent des coups d'œil hostiles sur ce noir entouré de deux femmes blanches » (Beauvoir, 1954, 53-54).

Conclusion : histoire du livre, histoire culturelle et conversations transatlantiques

L'histoire du livre, selon Rubin, repère la matérialité des livres et cherche à identifier les valeurs et représentations qu'ils portent, reflètent ou suscitent (ce que Febvre et Martin discutaient déjà avec leur suggestion que le livre est marchandise mais aussi ferment social et culturel). Rubin ajoute une troisième dimension (*How does a culture work ?*) à ses deux questions initiales, proposant là une intimidante mission pour l'histoire culturelle qui s'appuie sur l'imprimé (Rubin 558). Les archives Bradley, outre leur possible contribution à l'histoire franco-américaine des échanges littéraires ou de la réception croisée des auteurs des deux pays, pourraient se mettre au service de cette ambition évoquée par Rubin, soit l'observation et la discussion des représentations, des imaginaires et autres appropriations changeantes que l'histoire culturelle aborde. On ne peut que brièvement suggérer ici que la trajectoire des Bradley déjà présentée dans nos pages permet par exemple de porter un regard sur « Paris capitale mondiale de la culture ». En effet, cette trajectoire personnelle et professionnelle, en permettant le repérage de pratiques professionnelles transférées ou en rendant visible la cartographie des animateurs des réseaux du circuit du livre international, peut aussi aider à comprendre les mécanismes qui font de la ville une « fabrique efficace de littérature » et la « capitale dénationalisée d'un espace littéraire mondial » (Casanova)¹³. Les archives des Parisiens Bradley et Hoffman, ou du Londonien Curtis Brown, qui fut un partenaire privilégié des deux agences françaises, ouvrent même un espace atlantique où se jouent des circulations concrètes (commerce du livre) et symboliques (transferts culturels). Les études sur les agents empruntent ainsi le tournant transnational (Boschetti ; Lyons & Mollier).

Les perspectives parcourues ici s'appliquent à suggérer l'intérêt des archives d'agents littéraires pour étudier la fonction de ceux-ci dans le circuit du livre et les échanges économiques, pour mieux éclairer le statut de certains groupes en histoire sociale et les rapports entre les groupes, pour observer les mécanismes des représentations qui fondent l'histoire culturelle et enfin pour emprunter le tournant transnational. Dans la conclusion de l'article épistémologique qui nous a servi de fil conducteur, Jean-Yves Mollier s'interroge sur une « impossible synthèse » pour l'histoire de l'édition. Cette question se pose aussi du point de vue de l'enjeu pluridisciplinaire des pistes esquissées autour des agents littéraires. Si les historiens « au bord de la falaise » ont craint la dispersion engendrée par les objets variés et

¹³ Parmi les disciplines qui se sont saisies de ce phénomène : la sociologie de la littérature (Sapiro & Heilbron), l'histoire (Kaspi & Marès), l'histoire culturelle (Charle & Roche ; Charle 2014), l'histoire du livre et de l'édition (Mollier 2009) ou la littérature comparée (Centre de recherche en littérature comparée).

les approches multiples notamment de l'histoire culturelle, ce sont plutôt les croisements autour d'un même objet (l'agent littéraire) et animés d'une même intention (l'historicisation) que nous voulons retenir pour les suggestions formulées ici pour l'histoire économique, sociale ou culturelle (Chartier, 1998). Au sein de l'histoire du livre et de l'histoire culturelle, et en dialogue avec l'histoire économique, sociale et également intellectuelle, les travaux à partir des archives peu exploitées des agences littéraires en France, en Angleterre et aux États-Unis (et leurs collaborations), ouvrent de nouveaux horizons pour les études transnationales. La figure de l'agent littéraire même, dans ses missions et périmètres, invite à observer la rencontre des cultures (par les livres traduits), cultures française et anglophone mais aussi cultures savante et populaire, et à mobiliser la convergence des disciplines et le dialogue des historiographies dans une conversation transatlantique qui se déploie aussi bien dans l'histoire que dans sa pratique.

Sources Citées

Sources primaires

ARCHIVES NATIONALES, 1926. *Fiche William Bradley*. Base de données des décorés de la légion d'honneur : Léonore. Cote LH/350/7. 20 mars 1926 http://www2.culture.gouv.fr/documentation/leonore/NOMS/nom_00.htm [Consulté le 6 mars 2020].

BARNEY CLIFFORD Nathalie. *Fonds Natalie Clifford Barney*. Bibliothèque Jacques Doucet, Paris. <http://bljd.sorbonne.fr>

BRADLEY SERRUYS, Jenny et William Aspenwall **BRADLEY**. *William A. Bradley Literary Agency : An Inventory of Its Records at the Harry Ransom Center*. Harry Ransom Center, Université du Texas à Austin <https://norman.hrc.utexas.edu/fasearch/findingAid.cfm?eadid=00300> [Consulté le 5 juillet 2019].

HOFFMAN, Michel, Jenny **SERRUYS BRADLEY**, et William Aspenwall **BRADLEY**. *Ressource « Agence littéraire Hoffman »*. Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine. <https://portail-collections.imec-archives.com/ark:/29414/a0114540869418CCfYi> [Consulté le 5 juillet 2019].

Sources secondaires

ANON. « Politics Blamed for Some Ills of Literary Traffic ». *Chicago Daily Tribune*, European Edition, 12 novembre 1932. p. 2.

BEAL, Shelley Selina. « Theodore Stanton : An American Editor, Syndicator, and Literary Agent in Paris, 1880-1920 ». Thèse de doctorat. Toronto : University of Toronto, 2009.

BEAUVOIR, Simone de. *L'Amérique au jour le jour*. Paris, France : Gallimard, 1954.

BENSTOCK, Shari. *Women of the Left Bank : Paris, 1900-1940*. Austin, TX : University of Texas Press, 1986.

BOSCHETTI, Anna, dir. *L'espace culturel transnational*. Paris : Nouveau Monde Éditions, 2010.

CACHIN, Marie-Françoise. « Rapports de lecture et autres archives de l'éditeur Macmillan ». *Cahiers Charles V* 32.1 (2002) : 39-62.

CASANOVA, Pascale. « Paris, méridien de Greenwich de la littérature ». *Capitales culturelles, capitales symboliques : Paris et les expériences européennes (XVIIIe-XXe siècles)*. Dir. Christophe Charle et Daniel Roche. Paris : Éditions de la Sorbonne. Internationale, 2014. 289-296.

CENTRE DE RECHERCHE EN LITTÉRATURE COMPAREE *Paris et le phénomène des capitales littéraires : carrefour ou dialogues des cultures*. Paris : Presses de l'Université de la Sorbonne, 1986.

CHARLE, Christophe. Conférence inaugurale du congrès de Paris de l'ENIUGH : « Paris capitale culturelle nationale, internationale, transnationale? ». Institut historique allemand. 4 septembre 2014.

CHARLE, Christophe et Daniel **ROCHE**, dir. *Capitales culturelles, capitales symboliques : Paris et les expériences européennes : XVIIIe-XXe siècles*. Paris : Publications de la Sorbonne, 2002.

CHARTIER, Roger. *L'ordre des livres : lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIVe et XVIIIe siècle*. Aix-en-Provence : Alinea, 1992.

--. *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétude*. Paris : Albin Michel, 1998.

CHARTIER, Roger, **Henri-Jean MARTIN** et **Jean-Pierre VIVET**, dir. *Histoire de l'édition française. Tome IV, Le livre concurrencé, 1900-1950*. Paris : Promodis, 1986.

CLARIDGE, Laura P., 2016. *The Lady with the Borzoi : Blanche Knopf, Literary Tastemaker Extraordinaire*. New York : Farrar, Straus and Giroux, 2016.

CLEMENCEAU, Georges. *Demosthenes*. New York : Houghton Mifflin, 1926.

--. *In the Evening of My Thought*. New York : Houghton Mifflin, 1929.

COLETTE. *Chéri*. London : V. Gollancz, 1930.

COTTENET, Cécile, 2017. *Literary Agents in the Transatlantic Book Trade : American Fiction, French Rights, and the Hoffman Agency*. New York : Routledge, 2017.

--. « L'agent littéraire et l'histoire culturelle transatlantique : poursuite d'un dialogue interrompu ». *Revue française d'études américaines* 155.2 (2018) : 74-87.

- DARNTON**, Robert, 1982. « What Is the History of Books? ». *Daedalus* 111.3 (1982) : 65-83.
- . « 'What is the History of Books?' Revisited ». *Modern Intellectual History* 4.3 (2007) : 495-508.
- FABRE**, Mélanie. « Explorer des couples d'intellectuels : le dialogue de l'intime et du politique ». *Les Études Sociales* 170.2 (2019) : 9-22.
- FARMER**, David. « The Bibliographical Potential of a 20th Century Literary Agent's Archive : The Pinker Papers ». *The Library Chronicle of the University of Texas* 2 (1970) : 27-35.
- FEBVRE**, Lucien et Henri-Jean **MARTIN**. *L'Apparition du livre*. Paris : Albin Michel, 1958.
- FLANNER**, Janet. *Paris Was Yesterday, 1925-1939*. New York : Viking Press, 1972.
- FORD**, Hugh. *Published in Paris : American and British Writers, Printers and Publishers in Paris, 1920-1939*. London : Garnstone Press, 1975.
- GIDE**, André. *Strait is the Gate*. New York : A.A. Knopf, 1924.
- GILLIES**, Mary Ann. *The Professional Literary Agent in Britain, 1880-1920*. Toronto : University of Toronto Press, 2007.
- GREEN**, Nancy L. *The Other Americans in Paris : Businessmen, Countesses, Wayward Youth, 1880-1941*. Chicago : University of Chicago Press, 2014.
- HEPBURN**, James G. *The Author's Empty Purse and the Rise of the Literary Agent*. New York, Oxford : Oxford UP, 1968.
- JOSTE**, Juliette. « L'agent littéraire en France - Réalités et Perspectives ». Rapport pour MOTiF. Juin 2010. https://www.livre-paca.org/lib_php/download.php?fileID=168&type=File&round=204113881
[Consulté le 14 janvier 2020].
- KAISER**, Hilary. *Des amours de GI'S : les petites fiancées du Débarquement*. Paris, France : Tallandier, 2004.
- KASPI**, André et Antoine **MARES**, dir. *Le Paris des étrangers: depuis un siècle*. Paris, France : Imprimerie nationale, 1989.
- LARNED**, Emily. « The Intimate Books of Anaïs Nin : Diarist as Letterpress Printer ». *Openings : Studies in Book Art* 2.1 (2016) : 32-47.
- LYONS**, Martyn et Jean-Yves **MOLLIER**, dir. Pour une histoire transnationale du livre. *Histoire et civilisation du livre - Revue Internationale* 8 (2012).
- MARTIN**, Henri-Jean et Roger **CHARTIER**, dir. *Histoire de l'édition française. Tome I, Le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVIIe siècle*. Paris : Promodis, 1983.

- MCKAY**, Claude. *A Long Way from Home*. New Brunswick, NJ : Rutgers UP, 1975.
- MCKENZIE**, Donald Francis. *Bibliography and the Sociology of Texts*. Cambridge : Cambridge UP, 1999.
- MELLOT**, Jean-Dominique. « De *L'Apparition du livre* à *l'Histoire de l'édition française* et au-delà : un moment historiographique ». *50 ans d'histoire du livre : 1958-2008*. Dir. Dominique Varry. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2014. 16-26.
- MILLER**, Henry et Anaïs **NIN**. *Tropic of Cancer*. Paris, France : The Obelisk Press, 1934.
- MOLLIER**, Jean-Yves. « L'histoire de l'édition, une histoire à vocation globalisante ». *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine* 43.2 (1996) : 329-348.
- . « Naissance de la figure de l'éditeur ». *Figures de l'éditeur*. Christian Robin et Bertrand Legendre, dir. Paris : Nouveau Monde Éditions, 2005.
- , dir. Une capitale internationale du livre : Paris, XVIIe-XXe siècle. *Histoire et civilisation du livre - Revue Internationale* 5 (2009).
- NIN**, Anaïs. *The Diary of Anais Nin Volume 1 1931-1934*. New York : Houghton Mifflin Harcourt, 1969.
- PARINET**, Élisabeth. *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine, XIXe-XXe siècle*. Paris : Éditions du Seuil, 2004.
- RACINE**, Nicole, Michel **TREBITSCH** et Françoise **BLUM**, dir. *Intellectuelles : du genre en histoire des intellectuels*. Bruxelles, Paris : Complexe, IHTP CNRS, 2004.
- RUBIN**, Joan Shelley. « What Is the History of the History of Books? ». *Journal of American History* 90.2 (2003) : 555-575.
- SAPIRO**, Gisèle et **HEILBRON**, Johan. « La traduction comme vecteur des échanges culturels internationaux ». *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Dir. Gisèle Sapiro. Paris : CNRS Editions, 2008. 25-44.
- SELDES**, George. *Witness to a Century : Encounters with the Noted, the Notorious, and the Three SOBs*. New York : Random House Publishing Group, 2011 [1987].
- SPOO**, Robert E. *Without Copyrights : Piracy, Publishing, and the Public Domain*. Oxford : Oxford UP, 2013.
- STEEGMULLER**, Francis. « Meet Jenny Bradley, a Literary Force Extraordinary ». *The New York Times*. 11 décembre 1960.
- STEIN**, Gertrude. *The Autobiography of Alice B. Toklas*. New York : Harcourt, Brace and Company, 1933.

STERCKX, Marjan, 2018. « *La chaîne des dames : A Woman Artist Networking in Paris in the First half of the Twentieth Century* ». *Women in Art and Literature Networks : Spinning Webs*. Dir. Marianne Camus et Valérie Dupont. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing. 82-102.

TARDIEU, André. *The Truth About the Treaty*. William Bradley, trad. Indianapolis : Bobbs-Merrill Co, 1921.

--. *France and America : Some Experiences in Cooperation*. William Bradley, trad. Boston : Houghton Mifflin, 1927.

TREBITSCH, Michel et Nicole **RACINE**. *Sociabilités intellectuelles : lieux, milieux, réseaux*. Paris : Institut d'histoire du temps présent, CNRS, 1992.

VALERY, Paul. *Variety*. New-York : Harcourt, Brace and Company, 1927.

WELKY, David. *Everything Was Better in America : Print Culture in the Great Depression*. Urbana (Ill.) : University of Illinois Press, 2008.

WICKES, George. *The Amazon of Letters : The Life and Loves of Natalie Barney*. London : W. H. Allen, 1977.

ZANGWILL, Israel, *Les Enfants du ghetto*. Traduit par Pierre Mille. Paris : Crès, 1918 (la traduction fut en réalité effectuée par Jenny Serruys).

--. *Les Affranchis du ghetto*. Traduit par Jenny Serruys. Paris : Crès, 1923.

ZEIGER, Susan. *Entangling Alliances : Foreign War Brides and American Soldiers in the Twentieth Century*. New York : New York UP, 2010.